

L'ADRC
LES ÉCRANS
DU SUD
présentent



MICHEL SIMON

Hommage
EN 3 FILMS



“ Je suis né en 1895 et comme un malheur ne vient jamais seul,
cette année-là, les frères Lumière inventaient le cinématographe.”

Michel Simon

Cette citation d'une ironie mordante qui est emblématique de la personnalité complexe de Michel Simon. En rébellion dès le plus jeune âge contre le calvinisme maternel, le petit genevois s'est rapidement émancipé (il est ainsi devenu Antispéciste lors d'une incursion en tant qu'apprenti boucher dans les abattoirs de sa ville natale). Après la boxe et la photographie, il se lance dans le théâtre et dans le cinéma. Révélé au grand public dans *Jean de la Lune* de Marcel Achard, il devient l'une des grandes figures de la scène française. Inoubliable chez Carné, Cayatte, Duvivier, Guitry et Renoir, son visage, son corps, sa démarche et sa voix ont marqué le cinéma des années 1930 et 1950 avec un art du détachement et de la distanciation inégalée. Revoir les films de Michel Simon aujourd'hui, c'est redécouvrir un monument du cinéma, un témoin bruissant des contradictions d'une époque tumultueuse.

FESTIVAL
PLAY IT!
AGAIN!

Ce cycle en trois films en hommage à Michel Simon est présenté à l'occasion de la 8^e édition du Festival Play It Again ! (14/27 septembre 2022).

L'ATALANTE

Un film de Jean Vigo

France • 1934
1h29 • N&B

Scénario : Jean Vigo,
Albert Riéra

Interprètes :
Michel Simon
Dita Parlo
Jena Dasté

Gilles Margaritis
Louis Lefebvre

Distribution : Malavida

Version restaurée 4K
par Gaumont en
partenariat avec
La Cinémathèque
française et
The Film Foundation avec
le soutien du CNC

Juliette, l'épouse d'un
marinier, lassée de sa
vie routinière à bord de
l'Atalante, se retrouve
coincée entre un gamin et
le fantasque père Jules.
Attirée par un camelot,
elle se laisse séduire
par les tentations de la
Ville Lumière...



L'Atalante, programmé sous le nom de **Le Chaland qui passe** pour des raisons commerciales, est l'un des films majeurs du cinéma français des années 1930. D'une poésie ravageuse et séditeuse, l'œuvre n'a pourtant pas rencontré le public à sa sortie, ce dont Michel Simon fut très meurtri : « Il ne faut pas me parler du cinéma d'avant-garde... Chaque fois, ça m'a crucifié. C'est comme si on avait retiré le Christ de sa croix, qu'on lui avait donné à bouffer et, dès qu'il est bien portant, allez, hop ! on le remettait sur sa croix. ».



“ Ce film m'accompagne depuis toujours. Je devais avoir seize, dix-sept ans lorsque pour la première fois je me suis trouvé témoin de la scène où Michel Simon montre à Dita Parlo son torse tatoué et où il se coupe la chair à la racine du pouce pour faire valoir le tranchant de sa navaja. Quelle conscience avais-je pris ce jour-là, à travers le regard effrayé de la jeune femme, de ce qui se jouait réellement entre eux ? Entre le vieux marinier et la blonde « patronne » de la péniche... Je crois bien avoir été bouleversé, mais poétiquement il me semble, autant que sensuellement, par la sanglante et souveraine surprise du désir, par cette blessure qu'il ouvre en nous, à fleur d'être, en rendant aux lèvres leur forme véritable qui est celle d'une cicatrice. ”

Claude-Jean Philippe



FRIC-FRAC

Un film de
Maurice Lehmann

France • 1939
1h46 • N&B

Scénario :
**Claude Autant-Lara &
Maurice Lehmann**

Interprètes :
Arletty

Fernandel

Michel Simon

Hélène Robert

Jacques Varennes

Andrex

Distribution :

Les Films du Jeudi

Numérisation et
restauration en 2K avec le
soutien du **CNC**

Un tandem d'escrocs
harponne un employé
de bijouterie naïf afin de
cambrioler la boutique
où il travaille. Ce dernier
fournit à son insu de pré-
cieux renseignements en
vue d'un cambriolage.



Arletty et Fernandel jouent au « brin d'herbe » et parlent « javanais », Michel Simon est sensationnel en truant rôleur dans ce classique adapté d'une pièce à succès. À cette époque, Fernandel et Michel Simon, les plus grandes stars comiques du moment, se faisaient concurrence et il fallut toute la diplomatie d'Arletty pour que le tournage puisse se dérouler sans heurts.



“ Hier, je suis allé voir **Fric-Frac**. J'aime la pièce d'Edouard Bourdet, et je m'attendais à retrouver mon plaisir, plus faible. Que vois-je ? Un miracle : Michel Simon, et près de cet autre miracle : la femme canaille qui ne cesse d'être une grande dame, Arletty, ce paradoxe. Milady l'arsouille, en vérité ! Michel Simon, dans la pièce, était un grand comédien. À l'écran, il brise les cadres et, pareil au tzigane qui abandonne l'estrade et se coule entre les tables jusque dans la rue, il dépasse la zone du théâtre et du cinéma, il survole l'intrigue, il s'enfonce sous le drame et le vaudeville, il aborde dans la région vierge où aucun tribunal n'existe, où la critique ne fonctionne plus, où le génie, cessant de se localiser, devient le génie d'Ariel, le génie pur.

Jean Cocteau





“ Tout le monde sait que Michel Simon adore les singes. Il avait une guenon qui s'appelait Zaza, mi-orang-outang, mi-chimpanzé, il lui achetait des robes, des sacs à mains, elle mangeait avec lui (...), elle était tordante et bien sûr très laide. Pendant les dernières répétitions de *Fric-Frac* elle est tombée gravement malade et meurt. Michel Simon a eu un véritable désespoir. Le soir des couturières, j'avais un trac fou. J'avais besoin d'un mot gentil sur mon costume ou ma coiffure. Je dis à Michel : « Comment me trouves-tu ? ». Il me regarde fixement, et d'une voix déchirante, me répond, tandis qu'on frappait les trois coups : « C'est fou ce que tu ressembles à Zaza ! ». Il y avait vraiment de quoi être optimiste ! Et, en effet, j'avais tellement envie de rire, que je n'ai plus eu le trac.

Arletty au sujet de *Fric-Frac*



LA POISON

Un film de **Sacha Guitry**

France • 1951
1h36 • N&B

Scénario et dialogues :
Sacha Guitry

Interprètes :
Michel Simon
Germaine Reuver
Jean Debucourt
Jacques Varennes

Pauline Carton
Louis de Funès

Distribution : **Gaumont**

Numérisation et
restauration 2K : **Gaumont**

Paul Braconnier se rend chez un avocat afin de lui expliquer qu'il vient de tuer sa femme par accident. Il recueille ainsi de précieuses informations pour réellement passer à l'acte...



Le plus méchant, le plus cynique et le plus désopilant des films de Guitry, écrit sur mesure pour l'immense talent de Michel Simon, ici coupable éhonté d'un féminicide. Le prologue avec générique parlé est inoubliable et la construction du récit, diabolique.



“ Michel Simon est Paul Braconnier (« entre le moment où vous cessez d'être vous-même et celui où vous jouez votre rôle, il est impossible de voir la soudure », déclare Guitry dans l'éloge qu'il lit au comédien en exergue du film), un horticulteur qui ne supporte plus son épouse, une horrible mégère. L'interview radiophonique d'un célèbre avocat va lui suggérer la meilleure solution pour mettre un terme à son enfer conjugal : le meurtre, à ne surtout pas confondre avec l'assassinat ! Satire des médias, de la justice spectacle, invention folle des dialogues et des situations, faux théâtre et vrai cinéma : que faut-il de plus pour que la stupéfiante modernité de Guitry éclate enfin ? ”

Olivier Père



LES « CO-CRÉATIONS » DE MICHEL SIMON

Interprète de plus de cent films, Michel Simon se déclare le « co-créateur » de six de ses personnages. Si figurent dans cette liste les grandes collaborations de l'acteur, avec tout d'abord deux films de Jean Renoir (**La Chienne** en 1931, et **Boudou sauvé des eaux** en 1932, que Simon produisit), puis **L'Atalante** de Jean Vigo (1934) et deux

œuvres marquant sa rencontre avec l'univers de Sacha Guitry (**La Poison**, 1951) ; **La Vie d'un honnête homme**, 1953), on s'étonne plus du sixième titre, **L'Etrange désir de M. Bard** de Geza Radvanyi (1954), film mineur dans sa filmographie.

Mais on peut faire l'hypothèse que de ces œuvres se dégage la « substantifique moelle » de la *persona* de Michel Simon, la substance qui déborde le cadre défini d'un rôle, ce limon, résultant du mélange de l'image publique, du jeu de l'acteur et de ses précédents personnages filmiques pour reprendre la définition proposée par Richard Dyer.

« L'importance de Michel Simon dépasse l'importance de ses rôles. C'est un personnage qui est grand en lui-même. » comme le dit Jean Renoir.



La Poison

Artiste singulier, il ne joue pas ses personnages, mais cherche toujours à les vivre, appliquant la méthode de l'Actors Studio avant l'heure et dotant ainsi chaque rôle d'une profondeur humaine, qu'il puise en lui-même. Comme il le confie : « La vie pour nous [autres acteurs] est une illusion. Quand un personnage se présente à moi, il faut d'abord que je

le sente. Si la réaction est affirmative, je l'adopte. C'est alors que la lutte commence. La personnalité de mon héros, son caractère, ses réflexes s'imposent à moi, chassent mon propre caractère, mes propres réflexes qui, bien entendu, se défendent. Ce dédoublement de la personnalité est très pénible. ».

Outre la noirceur, récurrente dans la filmographie de l'acteur, on relève la présence de plusieurs thématiques qui deviendront majeures pour la *persona* Simon : le mépris de la gent féminine à son égard, sa disgrâce physique et/ou morale, son anticonformisme et son cynisme. À l'inverse de sa vie privée, il multiplie

les hommes bernés par les femmes (**La Chienne**), cultivant ainsi l'image paradoxale du comédien. Sa laideur est l'origine de sa pulsion meurtrière, comme celle de Zabel dans (**Le Quai des brumes** (Carné, 1938), qui déclare « C'est une chose horrible que d'être amoureux. ».

REPÈRES

1895. Naissance à Genève le 9 avril dans un milieu calviniste de François Joseph Simon, dit Michel Simon. Fils de charcutier, mauvais élève et résolument indiscipliné, Il témoigne dès l'enfance d'un esprit d'une vivacité peu commune, épris de liberté individuelle.

1912.1923. Très tôt, cet anti-conformiste monte à Paris exerçant divers petits métiers et débute modestement dans le monde du spectacle.

1929. C'est dans une pièce d'Achard, *Jean de la lune*, que Michel Simon s'impose d'une façon éclatante. Son talent inimitable fait du rôle de Cloclo, la principale attraction de la pièce.

1925.1975. Avec plus de cent films à son actif et des collaborations avec les plus grands cinéastes français, Il donne du corps à bon nombre de films, qui sont devenus des chefs d'œuvre : *La Chienne*, *Boudu sauvé des eaux*, *La Poison* et l'inénarrable *Drôle de drame*... Il est « inclassable » : comique, dramatique, tragique, vaudeville, il peut tout jouer avec un égal talent.

Michel Simon décède le 30 mai 1975 s'imposant comme l'un des plus grands comédiens de son temps.

PARTENAIRES

LES AMIS DE MICHEL SIMON

Depuis plus de 20 ans, l'association « Les Amis de Michel Simon » œuvre pour entretenir la mémoire de l'acteur. Leur mission première fut de sauver sa propriété en la faisant racheter par la Ville de La Ciotat. Elle appartient désormais au Parc des Calanques qui est en charge de sa restauration. L'association a en outre collecté des documents rares sur l'acteur et constitué un fonds précieux.

www.amichelsimon.free.fr

LES ÉCRANS DU SUD

Les Écrans du Sud anime un réseau de cinquante salles Art et Essai en Provence-Alpes-Côte d'Azur, coordonne les dispositifs scolaires Lycéens et apprentis au cinéma, Collège au Cinéma et École et cinéma, et développe des projets et des outils innovants d'éducation à l'image. L'association produit également Séances Spéciales, l'agenda des événements Cinéma dans le Sud.

www.lesecransdusud.fr

POSITIF

La revue *Positif* a été fondée à Lyon en 1952 par Bernard Chardère. Elle est coéditée par l'Institut Lumière et Acte Sud. Entièrement rédigée de façon bénévole, elle est totalement indépendante, statut qui lui confère une grande liberté, dont l'esprit de découverte et de partage fait sa réputation. La qualité des entretiens et des analyses, la richesse de l'iconographie, la recherche permanente d'archives du passé, ainsi que le commentaire sur les œuvres novatrices du présent, font de *Positif* une revue de référence pour les cinéphiles à l'échelle internationale.

www.revue-positif.com

Ce document est édité par l'Agence nationale pour le développement du cinéma en régions (ADRC) et Les Écrans du Sud avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de plus de 1300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16 rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org



Textes :
Les Écrans du Sud, Les Amis de Michel Simon et Positif.

Crédits photographiques :
FRIC FRAC © M. LEHMANN - 1950 ROYALTY 1958 LES FILMS DE LA PLEIADE / L'ATALANTE © GAUMONT - MALAVIDA. LA POISON © GAUMONT. / PORTRAIT DE MICHEL SIMON, ET CARICATURE, COLL. LES AMIS DE MICHEL SIMON, DR.

Remerciements : N.T Binh [Positif].



L'ADRC
LES ÉCRANS DU SUD
présentent

Michel
SIMON



Hommage
EN 3 FILMS
L'ATALANTE • FRIC-FRAC • LA POISON